

ERRATUM :

Dans le générique de la vidéo, il faut lire «L'exposition d'art se **composait ... différents...** »

GERTRUD MOSBERG - une approche

Pourquoi Gertrud Mosberg ? Pourquoi une femme dont il n'existe qu'une seule photo d'enfant un peu floue ? Une femme dont nous ne connaissons jamais les rêves, les soucis ou les joies. Sur elle, nous ne possédons qu'une chaîne d'indices notés avec le plus grand soin par les bureaucrates nazis. Gertrud Mosberg est comme un tableau vierge. Une vie effacée. Elle représente ainsi les millions de personnes persécutées, torturées et assassinées.

Je tente de rassembler les débris de sa vie, de leur donner une forme, des sentiments, une histoire.

Les images arrivent en désordre, tout comme la vie de Gertrud Mosberg. Des fragments. Et entre des morceaux de musique terrifiante, reviennent sans cesse des images de balançoires. Une petite fille, peut-être de l'âge de Gertrud Mosberg sur la photo d'elle enfant. La balançoire : un symbole de légèreté, de joie de vivre, comme Gertrud Mosberg et beaucoup d'autres auraient pu connaître. Certains motifs apparaissent plusieurs fois sous des formes variées. Les rails par exemple. Ils représentent les lieux de vie et d'études de Gertrud Mosberg, l'envie d'entreprendre des choses, mais aussi la possibilité de fuir devant la déportation.

Les images monochromes symbolisent le vide, la disparition, l'ignorance, le mutisme.

Les clichés de rayons X, les cabinets de consultation : symboles du métier de médecin de Gertrud Mosberg, de l'assistance donnée et de la guérison. Ou bien alors les salles où les médecins nazis effectuaient leurs cruelles expérimentations ? La lampe du camp de concentration derrière les barbelés ressemble à la lampe de bureau du cabinet de consultation. Un fauteuil confortable confronté à une chaise dont les pieds disparaissent dans les profondeurs. Derrière un cliché de rayons X, le visage sombre de la mère, à qui la souffrance a fait perdre la raison.

Des barbelés, le camp de Ravensbrück, un vêtement de détenu, un lit d'enfant sans fond, n'offrant aucune protection, tout cela se passe de commentaire. Une photo d'un train de déportation. De petits trous ont été percés dans les parois. Quelle détresse ne peut-on imaginer !

Et à la fin : un cri muet dans un vide tout gris.

DORO KÖSTER, Juillet 2017